



Terrorisme  
**Neuf arrestations en Angleterre**

► Monde, p. 6

MARDI 28  
décembre 2010

RÉGION • FRANCE • MONDE • SPORTS

TE01A

**Le DOSSIER**

# Fêtes Ils ont fait le choix de consommer autrement

## SOCIAL

→ Noël, la Saint-Sylvestre et la ripaille. Les fêtes de fin d'année riment avec consommation. De quoi s'interroger sur nos comportements. Les décroissants ont justement choisi d'autres alternatives au consumérisme. Par idéologie, politique ou économie, ils refusent la course effrénée à la productivité quel que soit le système qui la sous-tend, et partent du constat que la gestion des ressources, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, a des conséquences néfastes pour l'écologie et l'humain. Patrice Revel est de ceux-là. Dans son village héraultais beaucoup le suivent. Pas forcément par militantisme mais pour mieux consommer, sans gaspillage. Par nécessité de survie.

Textes : Patricia GUIPPONI

**Le monde ne changera pas** en un claquement de doigt. Patrice Revel, loin d'être idiot, le sait bien. Et il n'a pas l'intention d'imposer son mode de vie et ses idées aux autres. Surtout pas à leurs dépens. Il souhaite juste que le plus grand nombre prenne conscience que des gestes simples et quotidiens pourraient faire évoluer les choses en bien.

Cet ancien directeur de MJC et agent départemental dans l'Hérault a vite réalisé qu'il n'était pas en phase avec la société consumériste dans tous ses excès. Lui-même se définit comme "décroissant". Militant et pratiquant. « *Ma conviction est que nous allons dans le mur, observe-t-il. Devant l'affaiblissement des ressources, on ne peut pas imaginer produire toujours plus.* »

D'autant plus que, souligne-t-il : « *L'essentiel de ce qui est fabriqué devient vite obsolète.* » Patrice Revel ne vit toutefois pas en marge du système. Il fait juste attention. À l'eau qu'il consomme, « *exit le lave-vaisselle* », à ses déplacements, à l'énergie qu'il dépense, à manger des aliments cultivés le plus possible sur place. « *Décroissant ne veut pas dire sinistre: je célèbre aussi cette*

*fin d'année! Disons que je vais éviter de gaspiller, de sur-consommer.* » De fréquenter la grande distribution pour les courses. « *Quand j'y mets un pied, c'est que je ne peux vraiment pas faire autrement.* »

Patrice Revel a été d'autant plus convaincu quand il a croisé le chemin de François Schneider. Ce chercheur en écologie a parcouru la France, à pied, pour inciter autrui au respect de l'environnement dans le sens le plus large (*lire ci-contre*).

« *Ça m'a fait réfléchir. Je n'ai pas été le seul dans mon village de Saint-Bauzille-de-Montmel, en Pic Saint*

**Patrice ne vit pas en marge du système. Il fait juste plus attention**

*Loup.* » Pour preuve, dans son voisinage, beaucoup décident de changer leurs comportements, de « *relocaliser le plus possible* ». Leur premier geste sera de faciliter l'installation d'une association pour le maintien de l'agriculture paysanne

**« L'urgence écologique et sociale nous y pousse »**

## ENTRETIEN

→ **Claude Llana est sociologue enseignant au centre régional de documentation pédagogique**

Qu'entend-t-on par décroissance ?

Il s'agit de vivre en ne mettant pas les biens matériels au cœur de ses préoccupations, mais de privilégier le lien, la solidarité, le respect d'autrui. C'est recentrer ce qui est essentiel. C'est l'être avant tout à la place de l'avoir. Il ne s'agit pas de revenir en arrière, ni d'un repli, mais de réfléchir à une autre consommation. Pour justement mieux avancer.

On le voit avec l'adoption de système d'échanges de ser-

vices, de la production bio ou locale, du panier maraîcher proposé par les associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap).

**Appliquer la décroissance n'est pas qu'un engagement militant ?**

L'urgence écologique et sociale nous pousse sur cette voie. C'est incontournable pour un certain nombre de Français. Ceux qui souhaitent consommer raisonnablement. Mais c'est vrai que lorsque l'on n'y est pas préparé idéologiquement, on peut le vivre mal.

**N'a-t-on pas tendance à associer les décroissants à de doux rêveurs ?**

Il y a des caricatures en espèce: les soixante-huitards, les hippies, le communautarisme. Or ce n'est pas cela. N'importe qui peut réfléchir sur le devenir de la société. Des gens comme les penseurs Georgescu ou Ivan Illich ne sont pas des farfelus.



Patrice Revel, en compagnie de son petit-fils, a placé du photovoltaïque sur son toit. Photo Sylvie CAMBON

(Amap), en mettant à la disposition du fermier des terres en fermage. « *Il nourrit 64 familles à présent.* »

Dans les communes alentours, comme à Beaulieu, on a copié l'initiative de Saint-Bauzille ou on y songe sérieusement. Le reste des aliments est fourni par une coopérative d'achat de produits agricoles: fromages de Montpeyroux, pain bio de Saint-Martin-de-Londres, volailles de Can-

dillargues. Quatre-vingts foyers y adhèrent.

Et ce n'est pas tout. Le photovoltaïque a été installé sur bon nombre de toits. « *On réfléchit lors d'ateliers avec notre association "Âge des initiatives responsable" à une meilleure utilisation de l'eau. Les toilettes sèches sont une bonne alternative par exemple* », poursuit Patrice Revel. Autre axe de discussion: se chauffer grâce au bois. « *À*

*Fraisse-sur-Agoût, une chaufferie profite à tout le village.* » L'idée est plus séduisante.

Les incendies de fin août sur Saint-Bauzille, qui ont détruit 3 000 hectares, ont engendré d'autres volontés. La relance du pastoralisme par exemple. Et surtout un fort élan de solidarité, d'entraide, « *des valeurs souvent en péril dans notre société actuelle* ».

**« Chacun fait des efforts pour moins gaspiller »**

## ENTRETIEN

→ **Philippe Villemus est économiste, professeur à l'école supérieure de commerce de Montpellier**

Que vous évoque le concept de décroissance ?

On peut regrouper trois catégories d'individus derrière ce terme. Premièrement, ceux qui sont forcés de consommer moins pour des raisons de revenus. On recense 13 % de pauvres en France, un chiffre qui augmente d'année en année, surtout depuis 2007. La précarité touche autant les travailleurs, que les familles monoparentales, ou les chômeurs.

Ensuite, on a les décroissants par idéologie, par mili-

tantisme. Réduire la consommation est une façon de remettre en cause le système actuel.

Puis, en troisième lieu, et ce sont les plus nombreuses, il y a les personnes comme vous et moi qui veulent arrêter de gaspiller, parce qu'elles réalisent que rien n'est éternel. Ce n'est pas se priver, c'est juste faire plus attention.

**Notre société consumériste peut-elle rentrer dans ce processus ?**

Oui, elle peut rentrer en décroissance. Il y a une vraie prise de conscience qu'il ne faut pas jeter à tort et à travers, trop consommer. Et ça tient à pas grand-chose.

On le voit par exemple avec les déplacements automobiles: on essaie de les limiter, de faire du covoiturage. On réalise que les ressources naturelles de notre planète ne sont pas inépuisables. On mesure combien il est vital de protéger notre environne-

## LE CHIFFRE

**1,6**

C'est le rythme de la croissance en France en 2010. Insuffisant pour en finir avec le chômage

## À LA LOUPE

**Colportage À dos d'âne**

Il a fait parler de lui. C'était en 2004 et 2005. Chercheur en écologie, François Schneider avait en effet



entrepris une grande marche dans toute la France, avec son ânesse Jujube, pour la "décroissance de toutes les tumeurs". Il était parti de la Drôme, était passé par le Languedoc-Roussillon, avant de terminer à Magny-Cours. Rejoint dans sa marche par 500 personnes. Victime d'une tumeur osseuse, opéré avec succès, il avait pris son bâton de pèlerin pour sensibiliser à la lutte contre la pollution, le gaspillage, la dégradation de la qualité de vie, etc. Pour lui, la tumeur est à l'image de la société industrielle qui s'est mise à croître sans limite.

ment naturel. On fait tous beaucoup plus d'efforts en ce sens depuis quatre à cinq ans. Pas qu'une seule catégorie de personnes. Mais tous.

**Mais est-ce réellement possible dans un système libéral comme celui qui nous régit ?**

Bien sûr. Prenons la consommation de pain par exemple. On en jette tous. Une fin de baguette, des bouts pas mangés. Pareil pour les fruits, qui périsent, pour les boîtes de céréales qu'on ne finit pas. Si l'on réduisait chacun notre gaspillage de 2 à 3 %, ça aurait une résonance sur notre produit intérieur brut. Ça suffit amplement pour provoquer de la décroissance économique.

N'oublions pas que les choses vont très vite en matière de consommation. Le tri sélectif des déchets est rentré dans les mœurs. Nos parents ne le pratiquaient pas, aujourd'hui une majorité de Français le fait. •

